CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Festival « off » d'Avignon : les treize spectacles coups de cœur de nos critiques

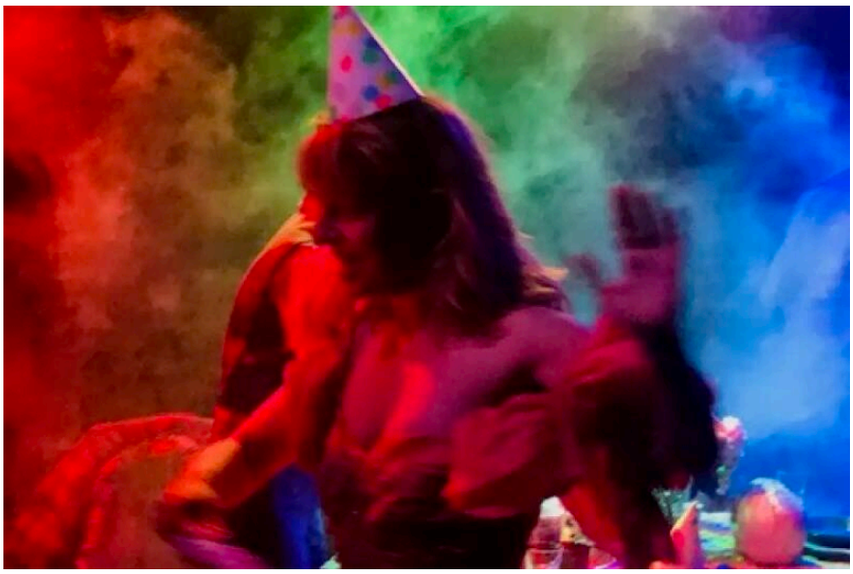
« Le Monde » a sélectionné les spectacles à découvrir dans le « off » et à suivre en tournée la saison prochaine.

Par Sandrine Blanchard et Joëlle Gayot

Publié le 16 juillet 2024 à 20h00, modifié le 17 juillet 2024 à 14h02 • Lecture 8 min.

Lire plus tard

Article réservé aux abonnés



Florence Janas dans « Fête des mères », d'Adèle Royné et Vincent Gardet. LAURE DUQUÉ

Le Festival « off » d'Avignon entame sa dernière semaine. Jusqu'au 21 juillet, ce plus grand rassemblement de spectacle vivant concentre quelque 1 600 propositions dans 141 lieux. Dans cette offre foisonnante et éclectique, nous avons sélectionné treize spectacles à découvrir sur place, ou prochainement en tournée pour certains.

Lire aussi (2024) | Dans le « off », à Avignon, jouer quitte à perdre de l'argent

« Le Poids des fourmis »

Si vous avez aimé la comédie dramatique américaine *Don't Look Up, déni cosmique* (2021), vous adorerez la satire politique et écologique québécoise *Le Poids des fourmis*. Les fourmis, c'est nous. Face à un monde dans un état désespérant, deux attitudes possibles : l'indifférence ou la résistance. Aussi exubérante dans sa mise en scène, bourrée de trouvailles, que caustique dans son propos, grâce au texte ultramoderne de David Paquet, cette pièce jubilatoire

Édition du jour

Daté du vendredi 27 septembre

Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

PUBLICITÉ

revisite les codes du *teen movie* en racontant la confrontation entre des jeunes (l'une révoltée, l'autre écoanxieux) et des adultes (mère, proviseur, psychothérapeute, femme politique, libraire) souvent désespérants face aux enjeux de la planète. C'est rythmé, formidablement interprété et d'actualité, sans être donneur de leçons. La force de ce spectacle est, notamment, de s'adresser à toutes les générations. **S.Bl.**

¶ « Le Poids des fourmis », de David Paquet, mise en scène de Philippe Cyr. La Manufacture. Jusqu'au 21 juillet à 10 heures.

« Fête des mères »

On peut n'avoir que 25 ans, l'âge de l'autrice et comédienne Adèle Royné, et signer une tragi-comédie à la fois boulevardière et moderne. Soit l'histoire d'une fratrie réunie pour l'anniversaire de leur mère, absente mais au centre de toutes les discussions et ressentiments. Dans ce règlement de comptes à cinq personnages, il y a quelque chose de *Cuisine et dépendance*, de Bacri-Jaoui, mais en version familiale. Si le sujet de l'incommunicabilité et des non-dits entre frères et sœurs n'a rien d'original, son traitement dégage ici une force comique et une dramaturgie aboutie. A l'étroit sur la petite scène du Train bleu, cette pièce, dans laquelle excelle l'inénarrable Florence Janas, devrait prendre de l'ampleur sur un plateau plus vaste. Une réjouissante découverte. **S.Bl.**

¶ « Fêtes de mères », d'Adèle Royné et Vincent Gardet. Théâtre du Train bleu. Jusqu'au 21 juillet à 13 h 40.

« Larzac ! »

Technique, concrète et inspirante : la conférence documentaire menée par Philippe Durand s'appuie sur les entretiens que l'acteur et auteur a eus avec des habitants du Larzac. Assis derrière sa table, l'artiste reproduit au mot et à l'intonation près les propos de femmes et d'hommes rencontrés. Il fait ainsi surgir un mode de vie et un rapport au travail à contrecourant du productivisme et du libéralisme. Sur le plateau du Larzac, la terre appartient à l'Etat, les paysans ne sont que de passage. Ils s'installent, travaillent aux champs, élèvent les bêtes, et puis s'en vont. D'autres prennent alors la relève. Ces agriculteurs ont inventé un écosystème vertueux dont l'ADN est la gestion collective et le respect du bien commun. On quitte la salle, éclairé par le récit net et précis de ces expériences qui ont su faire de l'utopie une réalité. **J.Ga.**

¶ *Larzac !*, conception et jeu de Philippe Durand. Théâtre des Halles. Jusqu'au 21 juillet à 18 h 45.

« Ring (variations du couple) »

« Ring (variations du couple) », de Léonore Confino, mise en scène de Côme de Bellescize. SAMY LAFAMILLE

Quel bonheur de retrouver cette pièce de Léonore Confino, remaniée et étoffée. La version de 2013 avec Audrey Dana et Sami Bouajila nous avait déjà convaincus de la finesse d'écriture de cette autrice pour dépeindre le couple dans tous ses états. Cette nouvelle mouture ne fait que confirmer son talent. Cette partition à deux, tantôt sensuelle, tantôt combattante, cruelle, charnelle, drôle ou féroce, séduit par sa fluidité et sa mise en scène quasi chorégraphique. Jina Djemba et Amaury de Crayencour sont épatants de justesse et d'engagement. En une douzaine de *rounds*, ils dépeignent les variations et les affres de la vie à deux. Chacun pourra se retrouver dans cette comédie sur ce qu'on rate, ce qu'on ne se dit pas, ce qu'on regrette dans une histoire d'amour. **S.Bl.**

¶ *Ring (variations du couple)*, de Léonore Confino, mise en scène de Côme de Bellescize. Théâtre Actuel. Jusqu'au 21 juillet à 10 heures. Du 3 septembre au 18 janvier 2025 au Théâtre de l'Œuvre, Paris 9e.

« Cadeau » et « Fire of Emotions. Niagara 3000 »

Voici un spectacle qui ne se prend pas au sérieux. Conçu par Paul Courlet, *Cadeau* est un ovni rafraîchissant qui convoque un marcassin, une grotte, des baskets calcinées, un cycliste douteux, une flaque ou une garde à vue. Tous ces éléments n'existant que par la parole (trafiquée, sonorisée, bruitée, distordue) de trois hurluberlus (Paul, Maky et Juliette), qui explorent la jungle des fictions comme d'autres partent marcher en forêt. En cinquante-cinq minutes, une avalanche de récits improbables s'amorcent, puis se désamorcent. On se perd avec le trio dans les dédales d'un imaginaire absurde et tout à fait délectable. *Cadeau* fait partie d'une sélection suisse qui a frappé fort, avec des spectacles percutants, tels *Fire of Emotions. Niagara 3000*, à La Manufacture, révélant l'extraordinaire Pamina de Coulon. **J.Ga.**

¶ *Cadeau*, conception de Paul Courlet. Théâtre du Train bleu. Jusqu'au 17 juillet, à 15 h 25.

¶ *Fire of Emotions. Niagara 3000,* écriture, conception et jeu de Pamina de Coulon. Du 11 au 13 février 2025 au Cent-Quatre, Paris 19e ; du 25 au 27 février 2025 au Théâtre d'Orléans.

« Scènes de corps et d'esprit »

Dans la catégorie one-woman-show, Antonia de Rendinger a tout d'une grande. Personnages et histoires originales, talent d'interprétation, cette comédienne et humoriste peut tout incarner. De la petite fille aussi démoniaque que son chat à la grand-mère convertie à l'amour libre, en passant par la mère à l'accent ch'ti déconcertée et *« emmerdée »* par son écolo de fille, les sketchs se dégustent avec un plaisir fou et nous plongent dans des face-à-face maîtrisés. L'humour mêle ironie, causticité et tendresse, et aborde, avec une belle profondeur, le décalage entre générations et les relations familiales. Epatant ! **S.Bl.**

Lire la critique (2022) | Dans « Scènes de corps et d'esprit », Antonia de Rendinger aborde avec causticité et tendresse les relations familiales

¶ *Scènes de corps et d'esprit*, de et avec Antonia de Rendinger. La Scala Provence. Jusqu'au 21 juillet à 11 h 50.

« En une nuit. Notes pour un spectacle »

La plus belle séquence de ce spectacle ambitieux consacré à Pier Paolo Pasolini arrive vers sa fin, lorsque les quatre comédiens surgissent d'un paravent de fortune pour défiler vêtus en héros du cinéma de l'artiste. Cette irruption poétique de *ragazzo* les fesses à l'air et de bourgeoises à demi-nues conclut une représentation imparfaite mais menée avec sincérité. Pasolini était un intellectuel complexe. Son meurtre, dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975, sur la plage d'Ostie, près de Rome, n'est toujours pas résolu. C'est par son corps mort, étendu, que démarre l'aventure collective de ces jeunes acteurs qui essaient de ressusciter le poète sans l'enrober dans la naphtaline. Ils présentent, disent-ils, une esquisse plutôt qu'un projet bien ficelé. Et livrent, d'énigmes en ellipses, une personnelle et singulière approche pasolinienne, bavarde mais attachante. **J.Ga.**

¶ *En une nuit. Notes pour un spectacle*, d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. Création collective de Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette et Eva Zingaro-Meyer. La Scala Provence. Jusqu'au 21 juillet à 13 h 40.

« Entrée des artistes »

« Entrée des artistes », d'Ahmed Madani, à l'école de théâtre Les Teintureries, à Lausanne (Suisse), en 2023. FRANÇOIS LOUIS ATHENAS

Après sa formidable trilogie *Face à leur destin*, consacrée au quotidien, aux rêves et aux peurs de jeunes des quartiers populaires, le metteur en scène Ahmed Madani enthousiasme de nouveau le public. Avec sa nouvelle création, *Entrée des artistes*, il poursuit son investigation sur ce qu'est être jeune aujourd'hui en élargissant l'origine territoriale et sociale de ses protagonistes. Soit sept anciens étudiants d'une école de théâtre, à qui l'auteur a posé une question en apparence simple : *« Pourquoi voulez-vous faire du théâtre ? »* Issus de milieux plus ou moins favorisés, ces apprentis comédiennes et comédiens respirent la vie, se livrent avec une sincérité désarmante et nous touchent au cœur. Leur héritage culturel, leurs désirs, leur quête de sens, leurs révoltes, leur parcours d'émancipation les ramènent à leur histoire familiale et nous réinterrogent sur notre itinéraire et nos choix. Du théâtre pour tous, généreux et profond. **S.Bl.**

Lire la critique (2024) | Au Festival d'Avignon, Ahmed Madani célèbre le théâtre et la jeunesse

¶ « Entrée des artistes », d'Ahmed Madani. Théâtre des Halles. Jusqu'au 21 juillet à 11 heures.

« L'Abolition des privilèges »

Nuit du 4 août 1789. Face à une France qui crie famine et après des heures de discussions enflammées, le clergé, la noblesse et le tiers état adoptent un principe révolutionnaire : l'universalité de l'impôt. C'est ce rappel qu'opère, entre autres, *L'Abolition des privilèges*, épatante représentation signée Hugues Duchêne et portée à bout de bras par l'acteur Maxime Pambet. Dans une salle aménagée en quadrifrontal, le public devient, à son corps défendant, partie prenante de cette nuit historique. Duchêne a l'art d'injecter du vivant dans le théâtre. La preuve avec l'irruption, au cœur de sa représentation, d'une séquence hilarante durant laquelle féminisme ou « wokisme » viennent heurter de plein fouet les préoccupations du XVIIIe siècle. **J.Ga.**

Lire la critique (2024) | Au Théâtre 13, à Paris, Hugues Duchêne et Maxime Pambet revisitent l'histoire de France, de 1774 à 1789

¶ *L'Abolition des privilèges*, conception et mise en scène d'Hugues Duchêne. Théâtre du Train bleu. Jusqu'au 21 juillet à 15 h 50.

« Craquage »

Parler avant les regrets, parler avant les oublis, parler pour se libérer, pour arrêter de se mentir, pour aller mieux, pour exister vraiment : les personnages de Marion Mezadorian « craquent » devant nous, oublient leur peur ou leur pudeur mal placée et sont criants de vérité. Le nouveau spectacle de cette comédienne et humoriste d'origine arménienne met en scène une succession de pétages de plombs plus vrais que nature. Qu'elle incarne une mère débordée, une femme mal aimée, une retraitée revancharde, une fille abusée, un cuistot amoureux transi, etc., Marion Mezadorian signe un one-woman-show parfaitement maîtrisé avec un humour redoutable et ce qu'il faut d'émotion. *« Il paraît que les mots que l'on n'ose pas dire finissent toujours par sortir »*, prévient l'humoriste. Vive les « craquages » ! **S.Bl.**

¶ *Craquage*, de et avec Marion Mezadorian. Théâtre des Béliers. Jusqu'au 21 juillet à 19 h 15. A partir du 12 septembre au Théâtre du Marais, Paris 3e.

Lire aussi (2024) | Festival d'Avignon : le seul-en-scène en haut de l'affiche du « off »

« Œuvrer son cri »

« Œuvrer son cri », mise en scène de Sacha Ribeiro, au Théâtre des Célestins, à Lyon, en 2022. ARNAUD BERTEREAU

Une bande de comédiens fracturent la porte d'un théâtre et investissent les lieux. Ces squatteurs savent que, tôt ou tard, la police viendra les expulser. En attendant, le théâtre leur appartient. Ils en font un laboratoire vivant, chahuteur et désordonné, où se teste le collectif, s'invente une démocratie, se régénère le quotidien. Des répétitions de la pièce qu'ils écrivent au partage des tâches culinaires, ils organisent l'occupation sans s'épargner conflits politiques, envolées utopiques et serments d'amour. Ce qui compte, c'est ce temps présent partagé, qui les soustrait à l'individualisme et leur donne des ailes plurielles. Ils ne bâtissent rien de plus que cette cohabitation éphémère. Ça n'a l'air de rien, mais lorsqu'ils sont mis à la porte, on voudrait pouvoir les retenir. **J.Ga.**

Lire la critique (2024) | Avec « Œuvrer son cri », un souffle d'air frais occupe le Théâtre des Carmes

¶ *Œuvrer son cri*, écriture collective, mise en scène de Sacha Ribeiro. Théâtre des Carmes. Jusqu'au 21 juillet à 16 h 05.

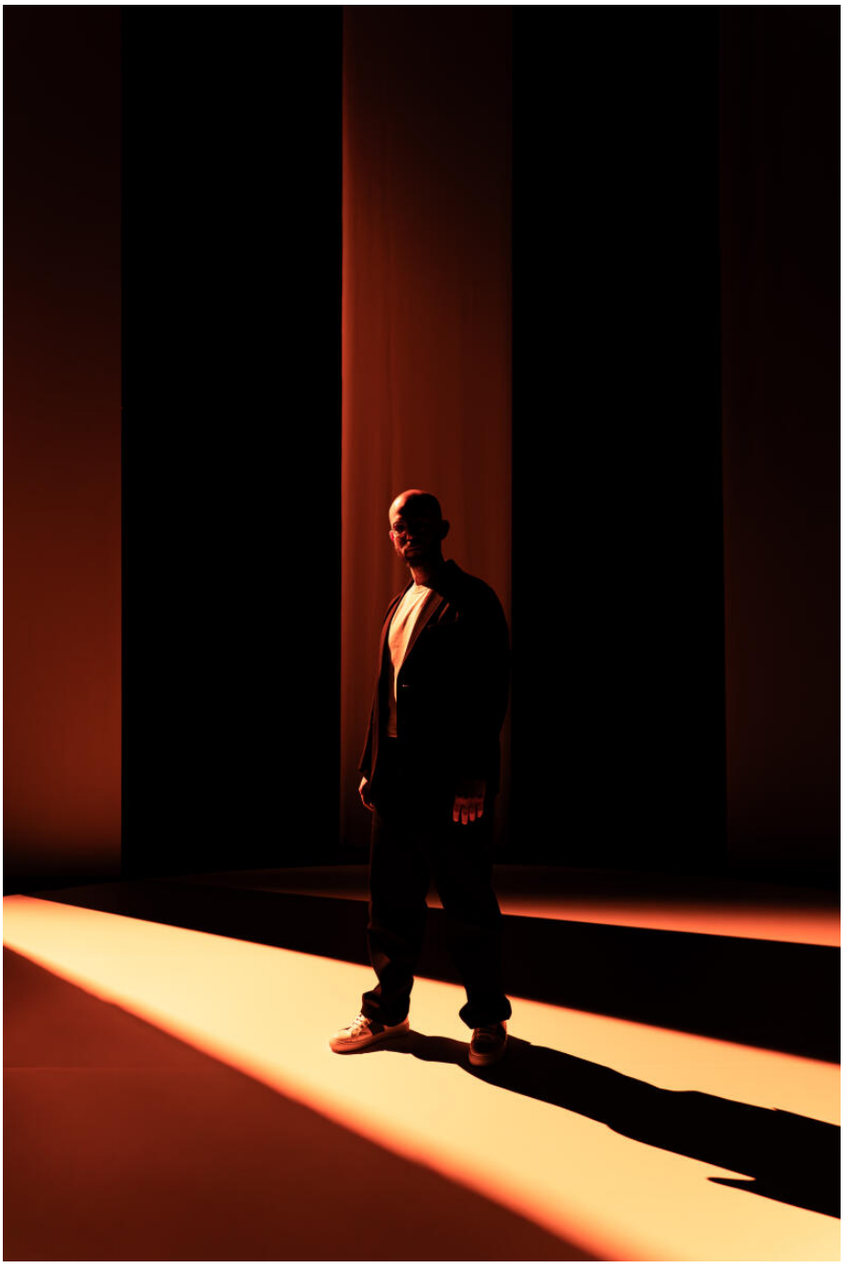
« La Fête du slip ou le pipo de la puissance »

Après *Le Premier Sexe*, petit bijou de seul-en-scène introspectif (également dans le « off »), Mickaël Délis présente le deuxième volet de sa trilogie sur la masculinité. Il poursuit ici son récit d'émancipation en resserrant la focale sur *« ce pauvre pénis qui passe plus de temps au repos qu'en campagne martiale »*. Démystifiant l'impératif de puissance, questionnant aussi bien le désir, l'addiction au sexe, la conquête, le porno et l'andropause, ce comédien déploie à nouveau tout son talent d'écriture et de présence sur scène. On retrouve quelques personnages du *Premier Sexe*, notamment son inoubliable mère, et surtout un humour truculent, fait d'autodérision et de romanesque. C'est audacieux, intelligent et un hymne salutaire à la vulnérabilité. **S.Bl.**

Lire la critique (2023) | « Le Premier Sexe » de Mickaël Délis ou l'autobiographie d'un homme libéré

¶ *La Fête du slip ou le pipo de la puissance*, de et avec Mickaël Délis. Théâtre de la Reine Blanche. Jusqu'au 21 juillet à 21 h 45. Et à 20 h 15 *Le Premier Sexe.*

« L'Art de ne pas dire »



Clément Viktorovitch dans « L'art de ne pas dire ». ARNAUD GALLICE

En cet été très politique, Clément Viktorovitch a toute sa place dans le off. Ce spécialiste de la rhétorique et de l'analyse du discours politique monte pour la première fois sur scène. Un seul-en-scène en forme de conférence, où il se glisse, perruqué, dans la peau d'un conseiller en communication. Après avoir été remercié par le président qu'il servait (*« alors que ce prince, ce roi, c'est moi qui l'ai créé »*), le consultant se venge en dévoilant les coulisses et les procédés de la conquête et de l'exercice du pouvoir. Clément Viktorovitch décortique les techniques de communication, qui ont une fâcheuse tendance à vider les mots de leur sens et nuisent, selon lui, à la démocratie. Brillamment écrit et non dépourvu d'humour, ce cours érudit sur l'art de la dissimulation est agrémenté de jeux interactifs auxquels les spectateurs participent sans hésiter, heureux de gamberger sur les pièges de la parole politique. **S.Bl.**

Lire aussi (2024) | Un apéro avec Clément Viktorovitch : « C'est un peu grâce à moi que la rhétorique a passé le mur du son médiatique »

¶ *L'Art de ne pas dire*, de Ferdinand Barbet et Clément Viktorovitch. Théâtre La Factory. Jusqu'au 21 juillet à 19 h 05.

Sandrine Blanchard et **Joëlle Gayot**

Contribuer

Réutiliser ce contenu

Le Monde Ateliers Découvrir

Cours du soir
Elections américaines 2024 avec Alain Frachon et Gilles Paris

Cours du soir
Comment regarder les impressionnistes ?

Cours en ligne
De l'animation d'une réunion à la préparation d'un discours, apprendre à parler en public

Cours
De S
comr
philo